

Faire université au début du XXI siècle¹

Un texte de Bernard Ginisti

écrit suite au séminaire de lancement
de l'Université Rurale de Bagadadji (Sénégal- du 15 au 17 décembre 2009)

Fruit d'un partenariat entre l'ONG Ofad Naforé, la Fédération nationale des Foyers ruraux et l'Université du Clunisois, le projet d'université rurale de Bagadadji (région de Kolda - Sénégal) vise à développer et mettre en valeur les savoirs des acteurs locaux, contribuant au développement de la région de Kolda et à mobiliser tous les acteurs du développement rural en faveur de l'atteinte des Objectifs du millénaire pour le développement (Omd)".

Le processus de création de la première université rurale au Sénégal témoigne d'un cheminement participatif qui s'éloigne d'une conception abstraite du monde où il y aurait ceux qui savent et qui enseignent, et ceux qui apprennent sans apporter leur expérience et leur sagesse.

Au fil du temps, le mot « Université » a pris une signification de plus en plus vague. Paré des prestiges d'une institution permettant l'accès aux cléricatures sociales et intellectuelles, ce mot s'est démocratisé à partir du XIXe siècle avec ce qu'on a appelé les « *Universités populaires* ». Aujourd'hui, ce terme risque de tomber dans l'insignifiance, lorsque, à travers le mot pompeux d'«*Université d'été*», on désigne des réunions de trois jours de partis politiques permettant à d'actuelles ou anciennes excellences, en jeans et chemisette, de produire à défaut de grandes idées, des petites phrases pour média.

L'étymologie du mot université renvoie à deux idées fondatrices : celle de communauté et celle d'universalité. Les universités apparaissent et se multiplient au cours des trois derniers siècles du Moyen-Âge. Le mot ***universitas*** signifie dans le latin médiéval « communauté ». *L'universitas studiorum* est une forme originale de communauté qui se régit elle-même.

1

La crise des rapports entre les savoirs et l'art de vivre.

L'univers scolaire induit que le savoir est un préalable à l'action. À l'âge moderne, avec les évolutions technologiques accélérées, le savoir n'est plus un préalable à l'action mais sa régulation permanente. Or, ce système de régulation de l'action par une accumulation de savoirs devient un challenge perdu d'avance dans une société où les connaissances explosent. Les crises à répétition du système éducatif traduisent le fait que nous sommes entrés dans une autre figure des rapports de la formation et de l'action. Ce qui est en cause, aujourd'hui, c'est la capacité des êtres humains, non plus seulement de s'adapter à de nouvelles technologies, mais à faire face dans leur vie personnelle, professionnelle, citoyenne à des crises qui bousculent ce qui était tenu pour évidence. Ce thème de l'éducation permanente, de l'université toute la vie, ne cesse de rebondir. Cependant, de l'avoir réduit à une accumulation de dispositifs et d'acquisitions d'expertises ne permet pas de répondre au projet d'intégration des savoirs qui permette à chacun d'être sujet et acteur dans la société.

Dans la crise que nous vivons, ce projet d'université rurale doit définir son rapport original au temps et à l'espace. Au temps, en développant une éducation « prospective ». À l'espace, en travaillant sur l'articulation originale des rapports entre un territoire et la mondialisation.

Pour une Université prospective

C'est à Gaston Berger² que l'on doit le développement d'une pensée prospective. Né à Saint Louis du Sénégal, philosophe, homme d'action,

² Gaston Berger (1896-1960) Philosophe, industriel, haut fonctionnaire, directeur de l'Encyclopédie Française. Né à Saint Louis du Sénégal, il vient en France. Suite au divorce de ses parents, il doit quitter le lycée et travaille dans une fabrique d'huile. La guerre arrive et il s'engage le jour de ses 18 ans. Démobilisé, il passe son bac à 25 ans. Tout en travaillant dans une entreprise dont il devient un des dirigeants, il entreprend en même temps des études de philosophie. Il intègre l'Université à plus quarante ans en 1942 après avoir soutenu ses thèses de doctorat. Pendant la guerre, il est un des chefs de la Résistance dans la région Sud-Est. En 1953, il est nommé Directeur de l'Enseignement Supérieur au Ministère de l'Education nationale. On lui doit l'extension des facultés de lettres en facultés de lettres et de sciences humaines, la

chercheur spirituel, il place l'enjeu fondamental de la prospective ailleurs que dans les jeux informatisés de la futurologie. La philosophie lui a appris que *"c'est le moi plus que les choses qu'il faut mettre en question"*. Par-delà les shows managériaux, les petits et grands calculs de carrière, les technologies les plus pointues, il est fondamental pour l'esprit de se dégager de l'inflation de l'ego : *"Mon aventure la plus personnelle est celle de mon dégagement. Un engagement doit être la décision d'un esprit libre. Mais il faut d'abord s'approcher de la liberté"*. Face à un monde en mutation constante, ce n'est pas dans la quantité des choses à apprendre que réside la garantie d'une adaptation. Au moment où le savoir s'étend vertigineusement c'est à la formation des qualités fondamentales de l'homme que l'on est renvoyé. Remplacer la prévision par la prospective, au niveau de l'université, signifie qu'au lieu de préparer l'étudiant pour un avenir dont on ne sait pas grand-chose, on lui donne le goût d'inventer et les capacités de faire front aux multiples imprévus de sa vie : *"Nous sommes dans un monde où il n'y aura bientôt plus de place que pour les inventeurs"* affirme Berger, et il continue :

*"Je crois que nous commettrions plus d'une faute si nous cachions à nos enfants que le monde dans lequel ils s'engagent n'est pas un monde assuré, en dépit de toutes les garanties que nous pourrions leur donner, si nous ne leur disions pas que ce qui a disparu définitivement du monde, c'est la tranquillité, une situation tranquille, un avenir tranquille"*³.

Pour Gaston Berger, l'invention de soi et du monde devient une tâche universelle. Car l'homme se définit comme capacité permanente à naître et non dans ses désignations et ses répétitions. Une université prospective

thèse de troisième cycle et l'examen d'entrée à l'Université pour les non-bacheliers et la création des I.N.S.A. En 1960, il quitte l'Administration pour créer le Centre d'Etudes Prospectives. Il meurt la même année d'un accident de voiture. Parmi ses ouvrages : *Recherches sur les conditions de la connaissance. Essai d'une théorie pure* P.U.F. 1941, *Caractère et personnalité* P.U.F. 1954, *L'homme moderne et son éducation* P.U.F. 1962, *Phénoménologie du temps et prospective* P.U.F. 1964. Le fils aîné de Gaston Berger est le chorégraphe Maurice Béjart (1927- 2007).

³ Gaston BERGER : *L'homme moderne et son éducation* P.U.F. 1962 p.144-145

invite à quitter les camps retranchés des institutions pour rencontrer des esprits porteurs d'autres point de vue. Elle relève plus de l'entraînement que de l'accumulation de connaissances. Elle annonce le crépuscule des idoles, c'est-à-dire des savoirs définitifs qui nous éviteraient la permanente co-construction de l'avenir. C'est de la qualité, de la disponibilité, de l'imagination, de la spiritualité des acteurs que dépend l'évolution de nos sociétés et non d'abord de nouveaux encombrements méthodologiques ou de boîtes à outils new-look. Refusant de se réduire à une addition d'expertises, une université prospective s'adresse à des marcheurs et non à des sédentaires. Elle est un lieu où s'éprouvent et se confrontent les significations du monde. En ce sens, l'université devrait être un lieu privilégié de la « mutance », car dans l'univers humain, il n'y a pas de transformation de la connaissance et de la société sans une transformation de soi⁴.

En 1996, un colloque international s'est tenu à l'université Gaston Berger de Saint Louis pour le centenaire de sa naissance. C'est le Président Senghor, ami du philosophe, qui avait souhaité que l'université de Saint-Louis porte son nom. Il déclarait en 1975, lors de la pose de la première pierre de l'université : « *la prospective est un humanisme du XXI^e siècle* ». Le Professeur Souleymane Bachir Diagne qui était l'animateur principal de ce colloque affirmait ainsi l'importance de la pensée prospective pour l'Afrique : « *S'il fallait dire d'un seul mot quelle leçon tirer de Gaston Berger, aujourd'hui, pour l'avenir, ce pourrait être la tâche, qu'il assigne à l'homme, de se libérer de l'enfermement qui est la négation même de sa destination. Contre l'enfermement culturaliste, Gaston Berger affirme que toute culture véritable est prospective (...) Retrouvant les accents de Jaurès parlant de la tradition vivante, il écrit : « elle n'est point la stérile évocation des choses mortes, mais la découverte d'un élan créateur qui se transmet à travers les générations et qui, à la fois, réchauffe et éclaire » (...) Traduisons ici, maintenant, pour nous, pour ce que nous avons à faire et à être dans l'avenir : l'afro-pessimisme est aussi inutile et stérile que l'afro-optimisme car c'est d'abord d'afro-responsabilité qu'il s'agit* »⁴.

⁴ Souleymane Bachir DIAGNE : *La leçon de Gaston Berger* in *Gaston Berger, introduction à une philosophie de l'avenir*. Les Nouvelles Editions Africaines du Sénégal, 1997, pages 16-17

Pour une Université ancrée dans un territoire.

Le projet d'Université rurale se veut au plus près des acteurs et des territoires. Parler de territoire, c'est parler de frontières. La coopération, comme la démocratie, se joue toujours aux frontières. C'est la question de l'altérité. L'autre est-il l'ennemi, l'objet exotique ou bien un partenaire ? La démocratie refuse d'éliminer l'opposant, mais lui fait une place dans le système politique. La question du développement rejoint celle de la démocratie : comment aller au-delà l'objectivation de l'autre en bouc émissaire de nos phobies plus ou moins conscientes ou en gisement d'emplois pour consultants désœuvrés ? C'est le cœur de « *l'éducation au développement* ». L'autre le plus lointain et le plus exotique constitue souvent le détour pour enfin oser voir le proche. On découvre ainsi que les mécanismes créant de la pauvreté dans le Sud sont les mêmes qui provoquent l'exclusion dans le Nord. Une nouvelle étape dans cette recherche, c'est de découvrir cette altérité en soi.

Dans ces aventures, que peut bien signifier le mot « territoire » ? Est-ce l'expression de la nostalgie d'urbains déracinés pour la chaleur du local à l'heure d'une mondialisation sans repères ? Le premier territoire de l'être humain est la matrice maternelle. Mais il faudra en sortir car tout territoire n'est source de vie et de progrès qu'à durée limitée. Vouloir s'y cramponner transforme un milieu jusque-là vivifiant en source de mort. Un territoire n'est pas un destin. C'est un lieu d'où l'on part. Dès lors, un territoire est toujours provisoire. C'est un espace microsocial de passage pour habiter le monde et non pour se réfugier du monde. Un territoire n'a de sens que comme médiation vers l'universel. Or la difficulté actuelle fait que l'universel se dissout dans la mondialisation financière : « *La mondialisation triomphante fait table rase de toutes les différences et de toutes les valeurs, inaugurant une (in)culture parfaitement indifférente. Et il ne reste plus, une fois l'universel disparu, une fois faite l'impasse sur l'universel, que la technostructure mondiale toute-puissante face aux singularités redevenues sauvages et livrées à elles-mêmes* ». ⁵Reconstruire aujourd'hui des territoires ne relève ni la muséographie,

⁵ Jean BAUDRILLART : *Le paroxyste indifférent*. Ed. Grasset 1997, p. 32.

ni de suspectes régressions vers l'originnaire, mais de ce que Françoise Dolto nommait « *des lieux pour renaître* ».

Parler du désir et du sens conduit à s'interroger sur la signification de l'expertise. Si nous ne sommes pas égaux en termes d'expertises, nous le sommes en tant que sujets porteurs de désir et de quête de sens. C'est donc à travers l'échange des cultures que peut se créer une rencontre avec l'autre. Une coopération purement technique laisse entendre que la démocratie et le développement résulteraient de la seule addition des expertises. L'éducation au développement, consiste à re-situer les savoirs, les objets, les marchandises dans un rapport vivant au sein de chaque culture. Il y a deux univers de l'éducation. Celui de l'addition horizontale de savoirs toujours plus nombreux. Celui de l'éducation et du développement qui consiste à remettre en contact chez chaque être humain l'*Eros*, le *Logos* et le *Mythos*, c'est-à-dire le désir, les savoirs et la quête de sens. Dans un cas, il s'agit d'une fonction encyclopédique, dans l'autre d'une fonction d'intégration.

Une Université d'itinérants

Depuis des années, les discours sur la nécessité de l'éducation permanente et de l'université toute la vie se multiplient. Le danger serait de les réduire à une demande d'accumulation de connaissances. Nous avons aujourd'hui à re-situer les savoirs dans un rapport vivant au sein de chaque culture. Les initiateurs de l'Université médiévale portaient le projet commun de la communauté de chercheurs et de l'ouverture à l'universel. Aujourd'hui, l'extension indéfinie des connaissances rend problématique la compréhension de soi et du monde Aussi, il est important et urgent de créer des lieux collectifs et pluriels où puisse se penser la dialectique très concrète du désir, des savoirs et de la quête de sens.

Le colloque tenu à Bagadadji en décembre 2009 pour lancer le processus d'une Université Rurale au Sénégal a pris nettement conscience de cet enjeu. Loin de se focaliser sur une culture unidimensionnelle, il affirme qu'un projet culturel africain doit tenir compte des différents systèmes d'éducation : le système traditionnel, l'éducation formelle et l'éducation non formelle. (alphabétisation, école coranique « daara », écoles communautaires de base,) Une bonne définition du projet a été donnée par un participant du Colloque, Ibrahima Mané, administrateur de l'association OFAD NAFOORE, :

« Un laboratoire d'idées construit dans une démarche participative et inclusive qui invite les participants à déboucher sur des projets d'actions. Car les questions posées appelleront des solutions, à transformer en actions pour la région de Kolda mais aussi sur les territoires ruraux participants. C'est notre conception du développement local, construire des actions à partir des réflexions partagées.

Nous avons à travailler sur des comportements, mais cela est en marche. Les gens s'inscriront dans une démarche participative en matière de santé, d'éducation, de développement.

J'ai l'espérance dans une nouvelle humanité dans laquelle les femmes et les hommes seront prêts à faire face à leurs problèmes et à trouver ensemble des solutions »⁶

Bernard Ginisty

⁶ Propos recueillis par Pascal DURAND, Animateur Fédération des Foyers Ruraux 54770 Bouxières-aux-Chênes

